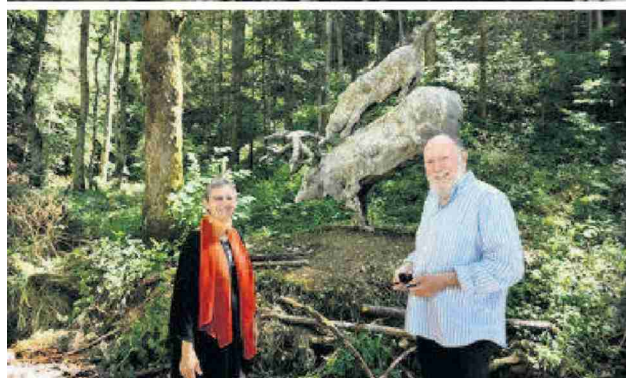




Art contemporain

Les Delachaux fêtent 30 ans d'art en plein air

Deux passionnés sont au cœur de la manifestation à Môtiers. Portrait



En haut, le toit boisé de Mireille Fulpius. A gauche, Marie et Pierre-André Delachaux devant l'œuvre d'Olivier Estoppey, faisant référence à l'exil de Courbet, dont l'une des peintures laisse penser qu'il est passé par ce coin de forêt. A droite, un nain géant de Plonk et Replonk.

Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 43'860
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 820.001
N° d'abonnement: 1096724
Page: 20
Surface: 78'088 mm²

Anna Vaucher Textes

Laurent Guiraud Photos

Tous les quatre ans, au printemps, c'est le même branle-bas de combat. Le petit village de Môtiers (NE) devient la scène d'un ballet de camions, de grues, de pelles mécaniques et même d'un hélicoptère. Résultat: un tracteur rouge est installé de travers sur un tas de gravats, juste sur la droite au bout de la Grande Rue. Un totem protecteur - ou peut-être est-ce un chat volant? - surplombe ce coin du Val-de-Travers où les plants d'absinthe ont momentanément remplacé les géraniums. Au total, une soixantaine d'œuvres d'art s'étendent de l'artère principale au plat de Riau, tout en haut de la forêt.

Les responsables de ce chahut qui dure depuis trente ans? Pierre-André et Marie Delachaux, enseignants aujourd'hui à la retraite, mariés depuis quarante-six ans et passionnés d'art depuis toujours. Le village n'est pas grand mais le couple, accueillant, nous attend à la sortie du train, duquel descend une foule (oui, une foule) d'amateurs d'art armés de chaussures de marche. C'est l'heure de l'apéro: ce sera deux sirops à l'absinthe pour les femmes et une petite bleue pour le grand monsieur à la barbe blanche.

La mystérieuse bleue

Chez les Delachaux, l'art est un plaisir. Pierre-André l'a mêlé à une autre passion, celle de la fée Verte, dès 1978. Cette année-là, alors que le breuvage est encore loin d'être légalisé, il lance une collection étonnante: il propose à Jacques Minala, artiste du cru, de réaliser

pour lui une étiquette d'absinthe. Les conditions du troc, même si elles sont trahies par un sourire en coin de son épouse, restent secrètes.

Avec un naturel déconcertant, il explique avoir renouvelé le processus auprès de 569 artistes, choisis au coup de cœur, et récolté 1200 étiquettes encore jamais dévoilées au public. Comment a-t-il convaincu des peintures comme Armleder, Opalka ou Daniel Spoerri? «Eh bien, je cherchais leur adresse et je leur soumettais ma proposition.» Marie renchérit: «Je crois que c'est le charme de l'absinthe. Pierre-André leur racontait des histoires autour de ce produit interdit. La plupart ne savaient pas qu'elle était encore fabriquée, secrètement, dans le Val-de-Travers.»

Arman, toujours en déplacement, a été difficile à attraper. «Un beau jour, il m'appelle et nous invite à venir chez lui à Vence. Il a réalisé l'étiquette devant nous, en récitant des poèmes de Verlaine. Des moments inoubliables.»

D'atelier en atelier, leur fils Jonathan, installé à Genève, attrape le goût de l'art. «Nous sommes fiers du chemin qu'il a pris! Il avait été très marqué par notre rencontre avec Opalka. Il a décidé que lui aussi, un jour, travaillerait sur le même objet, toute sa vie.» Depuis, trois personnages fictifs, dont les aventures donnent lieu à des œuvres multiples, accompagnent la vie du plasticien. Quant à la collection d'étiquettes d'absinthe, elle s'est arrêtée un jour de 2005, lorsque l'interdiction fut levée. «Ce n'était pas une très belle an-

née pour toi, n'est-ce pas?» Pierre-André répond dans un soupir: «J'étais contre cette autorisation. Vous voyez, maintenant on la sert même au bistrot.»

Si la collection d'étiquettes s'est construite dans l'intimité de la famille, Môtiers - Art en plein air met à contribution le village entier. Puisqu'il n'était pas question «d'une manifestation pour exposer les copains», la Commission fédérale d'art préside depuis le départ le jury de sélection des artistes. «Presque toutes les œuvres sont réalisées *in situ*. Il est difficile de se confronter à la nature, qui est souvent plus forte que ce que l'on imagine.» Pour leur permettre de travailler, un chalet est mis à disposition des artistes durant un mois. «Et les gens du village donnent un coup de main.» La Genevoise Nina Haab est allée à la rencontre d'une ancienne Môtisane qui lui a raconté le parcours de sa famille. Des habitants ont vu leurs volets transformés par le Collectif indigène en miroirs dans lesquels se reflètent les cieux de Môtiers.

Qui suscite l'inspiration?

Les Delachaux n'imposent aucun thème, aucun emplacement. Ils se contentent d'emmenner les plasticiens jusque sur le plat de Riau «pour leur raconter l'histoire de la région autour d'une petite bleue». Reste un mystère: on ne saura jamais qui de l'histoire ou de l'absinthe a suscité l'inspiration qui a jailli ce printemps dans la forêt de Môtiers.

Môtiers 2015 - Art en plein air

Jusqu'au 20 sept, de 10 h à 18 h.
Fermé le lundi. www.artmotiers.ch



Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 43'860
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 820.001
N° d'abonnement: 1096724
Page: 20
Surface: 78'088 mm²

Quand l'art se fond dans le paysage

● Cette septième édition de Môtiers - Art en plein air marque en beauté les 30 ans de la manifestation. «Il nous faut deux ans pour préparer, puis deux ans pour nous reposer», sourit Marie Delachaux. Il est vrai que le programme est ambitieux. Soixante-deux œuvres, réalisées par autant d'artistes - les Genevois n'ont pas raté le rendez-vous - sont disséminées sur une promenade d'environ quatre heures. Particularité de l'événement: les pièces s'intègrent dans la nature comme nulle part ailleurs. Grâce à

l'imposant panneau publicitaire installé au-dessus d'une paisible rivière par les Zurichois Barbara Signer et Michael Bodenmann, le marcheur, perdu dans la forêt, perd ses repères. Plus bas, le Lausannois Vincent Kohler enfle un pantalon géant à deux troncs d'arbres alors que la Genevoise Anne Le Troter invite à une narration envoûtante dans une cabane de bois. A 80 ans, Ben a suscité des discussions animées au sein du comité et du village en étendant sur un vaste champ une toile de 500 m² portant l'inscription «Fuck art»,

à admirer en hauteur depuis le totem orange de Christian Gonzenbach. Avec poésie, Marie Velardi indique la direction du centre de la Terre, à 6371,75 km de là, à l'aide d'une flèche renversée. D'Olivier Mosset à Plonk et Replonk, l'événement propose une vaste histoire contemporaine de l'art. Une histoire qui sème sur son parcours une œuvre invisible puisque John Armleder a chargé Pierre-André Delachaux d'enterrer sept objets de verre, dont les emplacements ne sont connus que de lui seul. **A.VA.**